

FEUILLETON du CANADA

No. 4

TEBSIMA

OU

L'EXILE DU DESERT

CHAPITRE I

TESIMA AU DESERT

(Suite)

La nuit qui terminait le second jour arriva. Le redoutable cavalier passa devant moi et dit : "Enfant, fais ta prière !... C'est écrit, tu vas mourir !... Tout à l'heure, j'ai entendu des corbeaux crier dans le désert, et le soleil vient de se coucher dans un nuage de sang ! Fais ta dernière prière du soir. Recommande ton âme à Allah !"

Je ne puis vous rendre ni l'effroi que me causa cette invitation sinistre : "Enfant, fais ta dernière prière du soir !... ni l'angoisse qui suivit ces paroles : "C'est écrit, tu vas mourir !... Mourir, pieds et mains liés, comme l'agneau qu'on égorge, mourir à douze ans, sans pouvoir dire adieu à ceux qu'on aime ! Ah ! que cette mort est amère !... Je passai cette nuit à contempler l'étendue des sables, cherchant à distinguer le frère de Zirma qui revenait. Mais mes regards ne décevaient dans le lointain que des arbres et des rochers immobiles. Las de regarder, j'appuyai mon oreille sur la terre, pour saisir le plus léger bruit venant du désert. Mais je n'entendis que le cri funèbre du hibou et le grillon, qui chantait joyeusement dans les sables.

Sur la fin de cette nuit, un peu avant l'apparition du troisième jour, le frère de Zirma passa une seconde fois, en agissant son cimetière. "L'orient me cria-t-il, est bien rouge ; il y aura du sang de versé au lever du soleil. Enfant, prie pour ton âme, prie pour ta mère ! prie Allah !..."

Oh ! que diront mor père et Sarai, quand on leur portera ma robe sanglante ! que les consolera-t-elle ?... Cette pensée était une épine qui me perçait le cœur. Une dernière fois, je me mis à écouter les bruits venant de la solitude. Un instant, l'espérance fit battre mon cœur ; il me sembla entendre des pas lointains. Bienôt je reconnus la marche d'un chameau. "Ton frère, dis-je au fils d'Almir, monte-t-il un chameau ou une cavale ?"

— Il est, me répondit-il, emporté par un cheval rapide. Mes inquiétudes recommencèrent. Je vis le chameau s'avancer au milieu des tentes. Il portait une femme voilée. A sa taille svelte comme celle du palmier, à ses vêtements de deuil, je reconnus Sarai. Alors j'oubliai mes liens, je m'élançai vers elle. Je retombai rudement sur la terre.

Les filles de la tribu entourèrent l'aimable étrangère, et la firent asseoir à la porte de la tente des vieillards. "Mes sœurs, dit-elle, éveillez vos frères ; il y a besoin d'épancher devant eux ma douleur. Elle s'assit en face des vieillards, et dit : "Il y avait un aveugle, dans le pays de Saba, qui n'avait pour tout bien qu'un petit chien. Il le nourrissait de son pain, il le laissait boire dans sa coupe et le laissait dormir à ses pieds. Mais, comme cette innocente créature gardait trop fidèlement la tente de son maître et ceux qui reposaient près de lui, de jeunes hommes, d'une tribu riche et puissante, l'ont pris et immolé. Maintenant que deviennent le vieillard ? Ses yeux étincellent de larmes, et il me parle pour le contraire. Qu'Allah ait pitié du pauvre aveugle !"

— Jeune vierge, répondirent vivement les frères de Zirma, dis-nous quels sont les fils de cette tribu ? Nous le jurons par Allah ! leur sang coulera, si nous les rencontrons.

— Jeunes hommes, reprit-elle, c'est vous-mêmes !... Du ravissant à mon père aveugle son unique fils, vous lui avez enlevé la lumière de ses yeux et le soutien de ses dernières années. Six lions du désert, quelle gloire pour vous d'avoir dévoré une gazelle ! Je viens vous demander les restes de Tebsima, pour les déposer dans le tombeau de ses ancêtres. Je n'ai plus rien ; j'ai donné mes pendants d'oreilles à l'esclave qui m'a conduite ici. Tenez, voici le miroir d'argent que me laissa ma mère ; prenez-le, et rendez-moi le corps de mon frère !... Ah ! je vous en conjure, par l'amour que vous portez à votre père et à la belle Zirma, votre sœur, ayez pitié du plus infortuné des pères et de la plus malheureuse des sœurs !"

En achevant ces mots, Sarai, tout en larmes, se jeta aux pieds d'Almir et de ses fils, et approcha leurs mains de ses lèvres suppliantes. "Jeune fille, dirent-ils, essuie tes larmes, et bénis Allah ; ton frère vit encore."

Zirma avait coupé mes liens, et j'étais dans les bras de Sarai. "Tiens, ma sœur, dit-elle à Zirma, prends ce miroir d'argent, puisque tu me rends mon frère ; prends-le en souvenir de moi."

Zirma le reçut ; mais, en retour, elle donna à Sarai le sien, qui était enrichi de perles et de diamants. Les vieillards admirèrent le courage et la sagesse de cette jeune fille, qui venait de sauver son frère, et de préserver deux tribus de haines éternelles et de cruels vengeances. Ils déclarèrent son père plus heureux, que s'il avait sept fils au lieu d'un. Cet acte héroïque redoubla la tendresse que j'avais pour Sarai. Ma sœur ne devait pas jouir bien des années du fruit de son dévouement : à l'âge de dix-sept ans, je fus obligé de partir pour les champs de bataille de la Syrie et de la Palestine.

Sarai fit bien des instances pour empêcher ce départ ; mon père fut inflexible. Ce fut en vain que, lui rappelant la mort de mes deux frères, elle le supplia de ne pas livrer aux périls de la guerre son fils unique, le bâton de sa vieillesse, l'espoir de sa postérité. "Ma fille, répondit-il, Lécé, un des boulevards de l'Orient, vient de tomber au pouvoir des chrétiens. Six cent mille de leurs guerriers inondent les plaines de la Syrie, et menacent la Palestine et l'Arabie. Un descendant de Mahomet ne peut demeurer sous la tente, quand on se bat pour l'honneur du Croissant."

Et, me remettant sa dague et son cimetière, il ajouta : "Ta le vois, je ne puis t'accompagner, je suis aveugle. J'avais douze fils, ils sont morts ! Pars, qu'Allah te protège ! Sois terrible aux chrétiens, comme l'aurait été, si le destin l'eût permis, ma famille tout entière. Va, que tes exploits consolent ton vieux père de l'inaction, à laquelle le condamnent ses yeux éteints. Tebsima, souviens-toi que sur le champ de bataille on doit mourir plutôt que de reculer."

Je reçus la dague et le cimetière, et je partis. Sarai, comme l'aurait fait une mère, m'accompagna loin de la tribu. Je la vis encore sous le térébinthe où elle me reconduisit. Longtemps elle m'arrosa de larmes ; je ne pouvais m'arracher de ses bras. On eût dit que son cœur pressentait mes revers et la durée de notre séparation.

Quand je fus monté sur cette cavale qui lui coûtait si cher, je me plaçai au milieu de mes compagnons d'armes ; ils entonnèrent un chant de guerre en éperonnant leurs chevaux, et nous fîmes rapidement emportés dans un nuage de sable et de poussière. Je me retournai une dernière fois. Sarai était à la même place, immobile, la tête levée vers le ciel, les bras pendants et les mains jointes. Jamais je ne vis attitude plus douloureuse. Aussi l'image en est elle gravée là, dit le solitaire en mettant la main sur sa poitrine, et je crois que si, après ma mort, on ouvrait mon cœur, on y trouverait empreinte la figure si triste de Sarai.

Pauvre Sarai ! comme j'ai été infidèle à ma promesse !... Je t'avais dit : "A bientôt !... Oui, me répondais-tu : à bientôt !... car il me semble que je ne pourrais vivre sans toi !... Au lieu de ces paroles d'espérance, j'aurais dû t'adresser un éternel adieu. Je me trompai Sarai, en disant un éternel adieu ; car le Christ qui je sers est tout puissant, et je prie-tant pour ton âme et celle de mon père, qu'il nous accordera de nous revoir au ciel."

Tebsima suspendit son récit ; ses yeux étaient remplis de larmes, et l'émotion avait étouffé sa voix.

CHAPITRE II

LA CROISADE

Le départ de Tebsima pour les luttes gigantesques dont la Syrie et la Palestine furent le théâtre piqua vivement la curiosité de frère Albéric. Ce bon religieux était comme le coursier qui, cultivant la terre après avoir vécu au milieu des armes, trepassait, dès qu'il entendait la fanfare guerrière.

Albéric avait passé sa jeunesse dans la chevalerie, où il avait été, par sa bravoure, son adresse, sa loyauté, sa vertu simple et modeste, le modèle des preux ; ses compagnons d'armes disaient de lui : "Il est courageux comme un lion et pudique comme une vierge. L'héroïsme de la charité le conduisit à la vie religieuse. La

peste et la famine, si fréquentes à cette époque, désolèrent sa baronnie. Pour nourrir ses vassaux, il engagea sa terre et son manoir. Les pauvres des contrées voisines étant accourus à sa demeure, il vendit, pour les assister, son cheval et son armure.

Après la cessation du fléau, il ne restait plus à Albéric que son cœur ; il le donna à Jésus. Il suivit dans la solitude deux hommes de Dieu, venus dans sa baronnie au secours des pestiférés. Les trois anachorètes s'enfoncèrent dans une épaisse forêt. Ils se fixèrent près d'un ruisseau, dans une vallée sauvage, entourée de rochers. Ils défrichèrent le sol et bâtirent des huttes de feuillage. Bientôt les huttes disparurent, et un petit monastère s'éleva pour recueillir les disciples accourus des solitaires. Plus tard, ces cénobites se joignirent à quelques religieux de Cîteaux, et fondèrent l'abbaye de la Busière.

Le baron, après avoir passé plusieurs années dans l'étude et la prière, fut consacré prêtre. Il eut pour charge de garder la porte du couvent, d'être l'hôte des étrangers et le serviteur des infirmes et des pauvres. Pendant que frère Albéric ne connaissait des bruits de la terre que la forêt, de grands événements se préparaient dans le monde. Pierre l'Ermite parcourait l'Europe, pleurant, comme un autre Jérémie, sur Jérusalem et ses enfants tombés aux mains des infidèles. Et le pontife de Rome, Urbain voyant les hordes musulmanes envahir les chrétiens de l'Asie, jeta le cri d'alarme au sein des nations de l'Occident. Il invitait les guerriers à se grouper autour de la croix, pour reconquérir la Terre-Sainte et refouler au désert l'islamisme et la barbarie.

L'Europe s'émut ; les barons et les hommes du peuple répondirent à la voix du pontife par ces cris : "Aux armes ! Dieu le veut !" En l'an 1096, Godefroy de Bouillon traversa la France, entraînant après lui des multitudes d'armes ; l'Ancre et le Bohémien sortaient de la Sicile et de l'Italie, à la tête de nombreux chevaliers. Tous se précipitèrent sur l'Orient.

A cet instant, frère Albéric sentit ses cheveux de son âme les vieillards du soldat, et il eut besoin de sa vertu pour ne point s'échapper du cloître. Chaque fois que les échos du monastère répétaient les chants des chrétiens qui partaient pour la croisade, l'ancien chevalier tombait devant le Christ de sa colline, et disait avec larmes : "Mon Dieu, que ne puis-je aller combattre en Palestine, voir Jérusalem et mourir !..."

Plus tard, quand quelques pèlerins, rares débris de ces glorieuses phalanges, vinrent de demander l'hospitalité au monastère, frère Albéric ne se lassait point d'entendre raconter les prodiges de valeur accomplis dans les champs de Dorylée et d'Ascolon, sous les murs d'Antioche et de Jérusalem.

Le récit de la croisade, fait par un Arabe, qui avait combattu les chrétiens, avait pour Albéric un intérêt particulier ; aussi il revint bientôt à l'ermitage. Il trouva, comme la première fois, l'exilé assis sous le breccia de la fontaine ; les rayons du soleil, tamisés par le feuillage, tombaient sur lui comme une pluie d'or.

"Mon fils, dit le religieux, racontez-moi les luttes de votre jeunesse ; elles répondent aux inspirations les plus divines qui aient agité mon âme. Dieu seul connaît combien j'ai désiré prendre part à la croisade."

Tebsima continua son récit. "A la nouvelle de la chute de Nicée, dit-il, mon père, à qui ses titres de grand émir et de petit fils du Prophète donnaient un religieux ascendant sur l'Arabie, fit appel aux guerriers des tribus. Cinq mille cavaliers, l'élite des enfants du désert, répondirent à sa voix ; ils étaient audacieux comme des aigles, indomptables comme des lions. Il mit à leur tête Irmal, son plus jeune frère, et m'attacha à sa personne en qualité d'écuyer."

Montés sur de rapides coursiers, nous franchîmes vite les plaines sablonneuses de l'Arabie et les monts de la Palestine. Notre troupe rejoignit le sultan Kildj Arslan dans les montagnes de l'Asie Mineure, où il réunissait de nombreuses phalanges pour venger la perte de Nicée. Les chrétiens, se dirigeant vers Antioche, s'étaient divisés en deux armées.

Bryson, Graham & Cie.

Grande Reduction Vente Semi-Annuelle

L'écoulement de nos Marchandises seches et de nos Soieries.

Voici une forte saison pour notre rayon de Marchandises Sèches. Des prix réduits sont établis sur toutes les lignes que nous tenons. Il est surprenant de voir quel fabuleux commerce, des gens entreprenants peuvent faire. Tout le monde sait que la saison est bien calme maintenant dans les affaires, et, pourtant quand toutes les autres maisons vendent au public leurs fonds de magasin, nous, au contraire, offrons des marchandises nouvelles et fraîches, qui viennent d'arriver.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

John Murphy & Cie.

Importateurs

Marchandises d'Etape et de Gout.

66 et 68 Rue Sparks.

Vente d'Ete Sans Reserve.

Dans tous les Departements de notre Etablissement.

Reduction dans les prix variant de 10 à 60 cent.

Cette vente aura lieu durant tout le mois d'Aout.

Importations de Haut Gout dans nos Marchandises d'Automne.

Nous entendons avoir un stock de marchandises les plus belles que nous ayons jamais eues.

Les Premiers Envois nous sont déjà parvenus.

La nécessité de faire place vous donne

Une Opportunité.

Il est de votre intérêt de sacrifier nos marchandises que de les garder une nouvelle année de là notre

Vente d'Ete Sans Reserve.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa,

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

PUS D'ASTHME

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease

G. PHILBERT.

IMPORTATEUR

DE

TAPISSERIES

Americaines,

Anglaise

Ecossaises

Coir des rues

Dalhousie et Saint-Patrice

OTTAWA,

Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres,

Mastic, Pinceau, Huile,

Etc.

ARTICLES De Peinture en General

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12me. ANNEE

LETTRE DE

Quand Rome se dépeut tout naturel qu'on voit moins de monde au Vat à qui fuira les chaleurs de tous ceux qui peuvent sans en faire part au mais le Sacré Collège et prélatrice sont presque complet, personne n'osant aller au Pape un congé en Octobre. On sait que est contrarié lorsqu'on des vacances ; on ne s'y que dans les cas de nécessité et pour de graves motifs.

C'est ainsi que, jusqu'à n'y a guère que le cardinal Chowsky qui ait demandé, dont il avait grand chagrin les fatigues de la médecine lui ont voyagé en Suisse. Le parti, il y a quelques jours Lucerne.

Un autre cardinal qui bien s'éloigner aussi Rome dans cette saison que pour aller respirer c'est Monaco La Vallette Sacré Collège ; mais il parler à Léon XIII, d' que le Pape, qui semble plus vif intérêt à sa demande à le voir soulever les membres du Sacré cardinal Monaco La V incontestablement le Malgré son titre de do que soixante-quatre ans pourpre, lorsqu'il n'avait que quarante ans.

Originaire de Ghies Abruzzes, le futur cardinal Léon XIII fut éduqué cadémie des nobles espagnols, il n'a pas de frères des Nonciatures, d'Italie qu'une seule fois quand il alla à Paris, Pie IX, pour accompagner Patrizi, chargé de l'enceinte impériale.

Le cardinal Monaco La un de ceux que l'on croit géants ; mais il est avoué, Toutefois, il est son frère, quand celui-ci sénéateur du royaume, ciliation se fit d'une manière. Victo Emma de mourir ; cet événement un si grand nombre d'étrangers, qu'il fut possible de trouver un meuble en ville.

Venu à Rome pour les funérailles du Roi, le naco La Vallette, après nement cherché à se l'habilement, se décida à la porte de son frère. Les huissiers, ne le cardinal ne voulaient pas le voir Mais le cardinal intervrit ses bras et lui donna un si grand nombre de vêtements sur son propre Au moment des obsèques teur Monaco La Vallette chez le vicaire, pour aller au corège. Vous pensiez du bruit dans le mon rinal et dans celui du On s'est habité à cardinal Monaco La V le successeur probable XIII ; cette opinion qu jour du terrain. S'il tate, ce serait un Pa juste milieu entre Pie XIII ; il s'occuperait gion que de politique intraitable sur la que voir temporel, qu'il j sable à l'Eglise.

Le doyen du Sacré beaucoup de prélats de destie appartement, au Chancellerie, ou il s faire parler, sachant retenir ce qu'on lui d il parle peu lui-même difficilement. Chose pretat, d'un grand esprit modéré, s'en jusqu'à ne plus avoir dit et à laisser échauder gros mois, qu'il regret après.

Léon XIII fait le du cardinal Monaco cherche toujours à l vient de le prou encore en nommant